

Le texte théâtral et sa représentation, du XVII^e siècle à nos jours.

Des règles de la représentation classique à leur assouplissement (XVII^e - XVIII^e siècles)

Le théâtre du XVII^e siècle hérite des formes et des règles qui prévalaient à l'âge classique. Cependant, alors que la fréquentation et la popularité des spectacles vont croissant, les anciennes règles s'assouplissent tandis qu'apparaissent de nouveaux genres.



Jean-Baptiste Coullon, *L'Arrivée des comédiens au Mans*, 1713-1714

(Ce tableau du début du XVIII^e s. illustre une scène du *Roman comique* de Scarron, qui relate les aventures d'une troupe de comédiens ambulants au XVII^e s.)

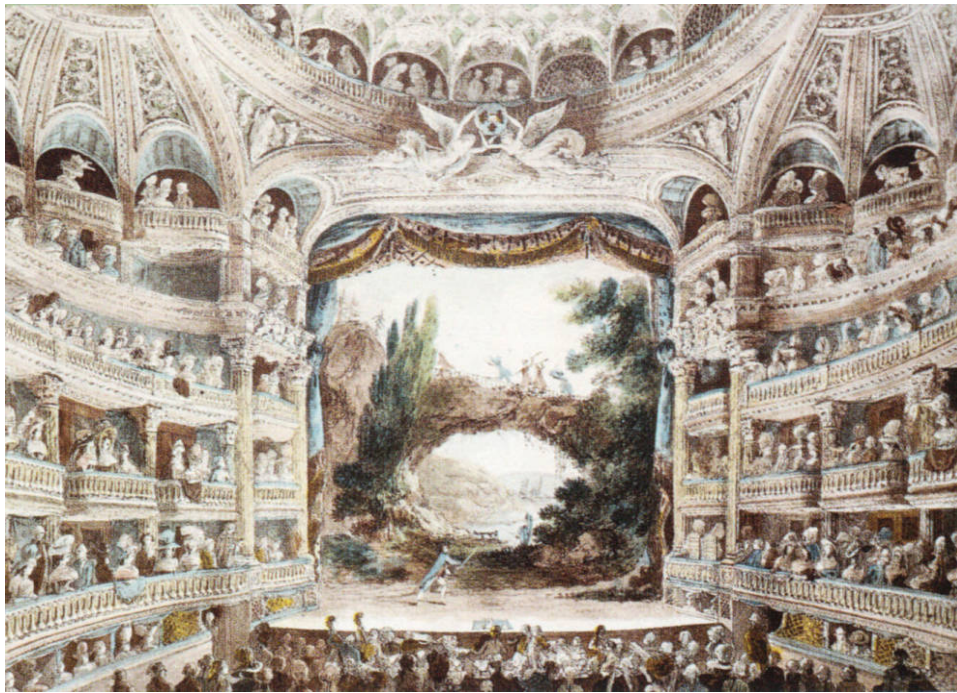
LA FIN DU XVII^e SIÈCLE : L'ÂGE CLASSIQUE

La seconde moitié du XVII^e siècle est, pour le théâtre, une période féconde. Les auteurs sont encouragés par le système de gratifications accordées par Louis XIV à rivaliser entre eux et donnent progressivement naissance au théâtre qui sera dit "classique". Depuis les années 1630, sous l'influence de Richelieu, de nombreuses salles ont vu le jour à Paris et permettent la création de plusieurs troupes officielles, qu'accompagne le développement du mécénat de puissants aristocrates. La condamnation sévère portée par l'Église sur le théâtre et les comédiens s'atténue, même si Racine et Molière en font encore les frais : le premier en se voyant contraint de rompre avec ses anciens protecteurs jansénistes, le second en subissant la censure du parti dévot (pour *Le Tartuffe* et *Dom Juan*).

À côté de genres hérités de l'âge baroque tels que la tragi-comédie (notamment *Le Cid*, en 1637) ou la pastorale, la comédie, en crise depuis le début du XVII^e siècle, revient au goût du jour avec des auteurs comme Corneille et sous l'influence des comédies italiennes ou espagnoles. C'est surtout Molière qui triomphe dans ce genre, à partir de 1659, avec ses comédies de mœurs. Molière, qui sert de

modèle à toute la fin du siècle, fait de la comédie le miroir de la société de son temps. Il fait rire des défauts et des écarts moraux : la comédie doit corriger les vices en faisant rire. La tragédie, quant à elle, atteint son apogée sous le règne de Louis XIV avec Corneille et Racine.

Ces derniers, en cherchant à respecter les préconisations inspirées des auteurs de l'Antiquité, que les doctes et l'Académie française ont érigées en règles, fixent l'esthétique du classicisme au théâtre : mesure, ordre et clarté.



Vue de la salle du théâtre français (ancien nom de la Comédie française), à Paris au XVIII^e siècle.

DE NOUVELLES ESTHÉTIQUES AU XVIII^e SIÈCLE

Après Racine, la tragédie ne trouve plus de continuateur capable d'en faire véritablement perdurer le modèle. Si Crébillon et surtout Voltaire tentent de renouveler le genre avec un succès parfois réel, la tragédie, héritée des Grecs de l'Antiquité, ne paraît plus, au XVIII^e siècle, adaptée à représenter une société en pleine évolution.

À l'inverse, la comédie poursuit son développement, fidèle à la tradition de Molière. Elle dépeint la société de l'époque dans ses différentes mutations. L'essor de la bourgeoisie marchande place au premier plan des préoccupations l'argent et des positions sociales qui évoluent, comme dans *Turcaret*, où Lesage met en scène un valet aspirant à s'enrichir. Avec Marivaux, qui s'inspire de la comédie italienne, revenue à la mode avec la Régence, l'intrigue comique se complexifie, tandis que la psychologie amoureuse se raffine et que les conditions sociales s'opposent. Cette évolution conduit Beaumarchais, à la fin du siècle, à écrire son chef-d'œuvre, *Le Mariage de Figaro*. Le théâtre de la seconde moitié du XVIII^e siècle est également marqué par l'apport des théoriciens.

La dimension morale du théâtre est ainsi débattue par Rousseau et Diderot. En inventant le drame bourgeois, ce dernier cherche à dépasser l'opposition entre comédie et tragédie. Reflet des évolutions de la bourgeoisie, le drame bourgeois en

révèle surtout la morale et les valeurs. Les vertus familiales et civiles, la peinture d'émotions vives, l'expression d'une morale naturelle sont mises en scène selon une esthétique qui recourt aux effets de tableau, et à ce que Diderot théorise alors sous le nom de "pantomime", c'est-à-dire le jeu de l'acteur. En affirmant un art théâtral plus soucieux de vérité et d'émotions que de conventions, les auteurs et les acteurs du drame bourgeois ouvrent la voie aux innovations théâtrales du XIX^e siècle.

Manuel de Français 1^{re}, "Le Robert", collection "Passeurs de textes".